

Une œuvre, un artiste



Divergence de vues L'œuvre de Millet suscite l'ire d'une droite attachée à ses privilèges, qui voit dans cette toile une exagération de la misère paysanne. La gauche, elle, se réjouit de la dénonciation des inégalités du monde rural.

Les Glaneuses, de Jean-François Millet

Réalisée en 1857 et présentée au Salon la même année, cette toile évoque un thème cher au peintre, celui de la vie paysanne et du prolétariat rural. C'était compter sans l'Académie, qui s'indigne de la grandeur symbolique donnée à ces « voleuses » d'épis. **PAR ÉLISABETH COUTURIER**

D

ifficile d'imaginer aujourd'hui la polémique déclenchée par *Les Glaneuses* quand Jean-François Millet les présente pour la première fois à Paris au Salon de 1857. Sa vision du monde paysan – lequel, rappelons-le, constitue alors les quatre cinquièmes de la population française – est jugée misérabiliste, voire politiquement partisane, par le public parisien du Second Empire. Pourtant, à nos yeux, l'œuvre, devenue iconique, dégage une plénitude et une sérénité intemporelles. Elle montre au premier plan trois pauvres paysannes courbées, ramassant les rares épis et graines laissés au sol après une récolte abondante. Les quelques touches de couleur savamment distribuées et la douce lumière qui enveloppe la scène confèrent au tableau une aura particulière. Quand il le signe, Jean-François Millet, 43 ans, vit à Barbizon depuis six ans. Il se distingue des artistes ayant eux aussi élu domicile dans ce village de Seine-et-Marne, près de

la forêt de Fontainebleau, en prenant pour thème la vie rurale. Né dans une famille d'agriculteurs aisés du Cotentin, il fait corps avec son sujet: il a lui-même participé aux travaux de la ferme familiale jusqu'à 20 ans avant de partir étudier l'art à Paris. Là, il se fait rapidement un nom avec des peintures de bonne facture et portant sur des sujets variés. Incontestablement, ses *Glaneuses* dérangent. Les gardiens de la hiérarchie des genres picturaux, édictés au XVII^e siècle par l'Académie de peinture et de sculpture, reprochent à l'artiste de vouloir donner à ses humbles modèles une grandeur héroïque, habituellement réservée aux thèmes nobles, historiques ou religieux. En cause, notamment, les dimensions de l'œuvre, mesurant plus de un mètre. Remplacer les déesses et les dieux anciens ainsi que les héros et héroïnes de la mythologie par des miséreux, c'en est trop. Aussi, Paul de Saint-Victor (1827-1881), essayiste et critique littéraire, se déchaîne: « Ses trois glaneuses ont des ... »

En quatre
dates

4 octobre 1814

Naissance de Jean-François Millet à Gruchy, près de La Hague.

1859

Il peint *L'Angélus*. Depuis 1848, il développe le thème du travail paysan.

1870

Dans ses dernières années, il s'intéresse aux jeux de lumière.

20 janvier 1875

Il meurt à Barbizon.

Une œuvre, un artiste

Les trois glaneuses

Au premier plan, au centre de l'image, les glaneuses, surdimensionnées, occupent les trois quarts du tableau. Celle du milieu est située à l'exact entrecroisement des diagonales et des lignes médianes horizontales et verticales, conférant ainsi un solide équilibre à la composition. Millet crée une dynamique avec une suite de mouvements. Chaque femme est représentée dans une attitude différente lors de cette cueillette au ras du sol : se baisser, ramasser et se relever. Les touches de couleur des bonnets et manchons rythment l'ensemble baigné par la lumière rasante du soleil couchant.



L'homme à cheval

Figurant au loin, en haut, à droite de la composition, ce personnage près des maisons surveille les moissonneurs. Il s'agit du régisseur. On suppose le domaine vaste et appartenant à un riche propriétaire. On mesure alors mieux le parti pris « politique » de Millet, qui, à travers cette œuvre, confronte deux mondes, celui des nantis et celui des déshérités.



Les récoltes abondantes

À l'arrière-plan, sur la ligne d'horizon, à gauche, figurent de grosses meules de foin. Elles témoignent d'une récolte abondante. Autour se trouvent des charrettes et de nombreux moissonneurs, que l'on imagine bruyants. Cette scène est dépeinte avec une méticulosité qui renvoie à la peinture hollandaise ancienne. Elle contraste volontairement avec la tâche laborieuse et silencieuse des glaneuses, mises à l'écart car à peine tolérées.

... prétentions gigantesques, elles posent comme les trois Parques du paupérisme. Ce sont des épouvantails de haillons plantés dans un champ, et, comme les épouvantails, elles n'ont pas de visage ; une coiffe de bure leur en tient lieu. M. Millet paraît croire que l'indigence de l'exécution convient aux peintures de la pauvreté : sa laideur est sans accent, sa grossièreté sans relief. Une teinte de cendre enveloppe les figures et le paysage ; le ciel est du même ton que le jupon des glaneuses ; il a l'aspect d'une grande loque tendue.» Plus finaud, l'écrivain et critique d'art Edmond About (1828-1885)

Le réalisme pictural dénonce la précarité sociale

semble lui touché par la grâce qui émane de cette image: «*Les Glaneuses* [...] se distinguent des œuvres précédentes par cette abondance dans la sobriété qui est la marque des talents achevés et la signature commune des maîtres. Le tableau vous attire de loin par un air de grandeur et de sérénité. Je dirais presque qu'il s'annonce comme une peinture religieuse.» Sans nul doute la dure existence de ces femmes survivant grâce au glanage renvoie à la morale chrétienne qui préconise la charité. Or *Les glaneuses* font leur apparition au plus mauvais moment.

Une dimension contestataire

Bien que très encadré, ce droit d'usage, qui existe depuis le Moyen Âge et permet de ramasser au coucher du soleil les gerbes de blé restées au sol après la moisson, est alors contesté par certains propriétaires qui le considèrent comme une atteinte à la propriété privée. Pour preuve, cet extrait des *Paysans* de Balzac (1844), publié par sa veuve en 1855: «Monsieur le comte, répondit le régisseur, vos pauvres touchent de vous plus que l'État ne vous demande. [...] Et les vieilles femmes, que vous diriez à l'agonie, retrouvent à l'époque du glanage de l'agilité, de la santé, de la jeunesse. [...] On ne devrait glaner qu'avec un certificat donné par le maire de la commune, et surtout les communes ne devraient laisser glaner sur les territoires que leurs indigents.» Aussi, *Les Glaneuses* divisent-elles au-delà des amateurs d'art: la droite y voit un manifeste politique, le symbole d'une révolution populaire menaçante, et la gauche, au contraire, apprécie cette dénonciation des inégalités dans le monde rural. D'autant que Millet, tout comme Courbet, appartient au courant de la peinture réaliste, nourrie par les écrits révolutionnaires de penseurs progressistes. Mais l'artiste ne renie pas son admiration pour Michel-Ange et Poussin. D'où ses compositions classiques parfaitement maîtrisées. En vérité, le plus révolutionnaire ici est l'importance qu'il donne à la lumière. Les impressionnistes s'en souviendront. Acquis en 1890 par le Louvre, la toile fait maintenant partie des collections du musée d'Orsay, où le public l'admire, ignorant le plus souvent sa dimension contestataire. ■



WIKIMEDIA COMMONS

Après la prise de la Bastille en 1789 et la révolution de 1848, les images bucoliques et libertines de Watteau et Boucher (*ci-dessus*) mettant en scène bergères, bergers et aristocrates batifolant joyeusement dans la campagne verdoyante semblent appartenir à un autre monde. Les peintres du XIX^e siècle préfèrent se référer aux œuvres des frères Le Nain (*ci-contre*), qui, un siècle avant ces pastorales imaginaires, représentent déjà des familles paysannes pauvres posant modestement à l'intérieur de la ferme, compositions inspirées par les portraits de groupe des peintres néerlandais. Ni école ni révolution formelle, le réalisme change la donne à partir de 1849 en répondant à un élan socialiste

soutenu par le pamphlétaire et député Proudhon, les écrits politiques de Champfleury et ceux, plus utopistes, de Charles Fourier et Saint-Simon. Gustave Courbet, Alexandre Antigna et Jean-François Millet cherchent à représenter la vie sans l'idéaliser. Millet, en particulier, souhaite faire ressentir la dureté des travaux des champs. D'autant que, durant le Second Empire, les campagnes françaises connaissent une croissance de production et des prix, grâce notamment aux cultures céréalières, constituant ainsi, pour les gros propriétaires, un véritable âge d'or. Millet tient à dénoncer les conditions précaires



ARTOTHEK/LA COLLECTION

de la petite paysannerie, qui vit en communion spirituelle avec la nature. A contrario, au même moment, le peintre Jules Breton (*ci-dessous*) donne, lui, une image glorieuse et bon enfant du monde paysan, fort appréciée des collectionneurs: ses *Glaneuses* sont socialement inoffensives !



AKG-IMAGES/ERICH LESSING



7H/9H **LA MATINALE** **AVEC** **DAVID ABIKER**

INFO . ÉCO . CULTURE . MUSIQUE

**L'ART DE BIEN
COMMENCER LA JOURNÉE.**

